Lettre à M. Le Président De La SBF

Louis Kralik

To cite this article: Louis Kralik (1855) Lettre à M. Le Président De La SBF, Bulletin de la Société Botanique de France, 2:2, 95-96, DOI: [10.1080/00378941.1855.10825936](https://doi.org/10.1080/00378941.1855.10825936)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1855.10825936>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

5^e En échange du Bulletin de la Société :

L'Institut, février 1855, deux numéros.

Une lettre de M. L. Kralik adressée à M. le Président est ainsi conçue :

Paris, le 15 février 1855.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'aurais dû, à l'avant-dernière séance de la Société, demander la parole pour ne pas laisser s'accrediter une erreur, quelque légère qu'elle soit, quelque peu d'importance qu'elle ait en elle-même, surtout lorsqu'elle tendait à s'introduire, pour ainsi dire, sous vos auspices. Je l'ai négligé ; je me le reproche aujourd'hui, et, pour l'acquit de ma conscience, je vous adresse ces quelques lignes.

Il s'agissait de l'intéressante communication de M. Cosson sur les Dattiers, sur leur culture, sur le degré de salure que devait avoir le sol pour les faire prospérer, sur la question enfin de savoir si des éléments salins étaient indispensables à leur végétation. C'est précisément pour combattre cette opinion, pour prouver que le Dattier peut se passer d'une terre plus ou moins saturée de sel, que vous avez cité les Dattiers d'Égypte. Mais le sol de la vallée du Nil, quoique annuellement et profondément détrempé et lavé par les eaux douces de ce fleuve, retient encore des éléments salins. La végétation le prouve ; les *Frankenia*, les *Atriplex* et autres plantes propres aux terrains salés, remontent jusque dans la Thebaïde et prospèrent sur l'alluvion même du fleuve.

Sans doute, on pourrait calculer avec une précision mathématique l'époque où les derniers éléments salins du sol auront été dissous et entraînés vers la mer. D'un côté, le degré de salure des vallées voisines, privées des bienfaits des inondations périodiques, où quelques gouttes de pluie sont une très rare exception, et qui retiennent par conséquent encore tout le sel que la mer y a déposé en se retirant ; d'un autre côté, le degré de salure actuel du sol de la vallée, détrempé et lavé annuellement par les débordements du fleuve, comparé avec le laps de temps pendant lequel les eaux douces ont exercé sur ce sol leur influence, fourniraient les termes d'une proportion qui permettrait de fixer l'époque où tout élément salin aura disparu du sol de la vallée du Nil.

Mais s'ensuit-il de là que le Dattier aussi disparaîtra avec les éléments salins du sol ? Je suis bien loin de le penser. Mon opinion, au contraire, est, ainsi que vous m'avez paru le croire aussi : 1^o que les éléments salins ne sont pas indispensables au Dattier ; 2^o que rien n'autorise à conclure de la coexistence du Dattier et d'un sol imprégné de sel, que le second soit une condition *sine qua non* pour le premier ; 3^o que rien ne prouve même que le

Dattier absorbe et s'assimile les éléments salins du sol ; 4^e qu'il ne faut, en un mot, au Dattier, pour prospérer, que la chaleur et un certain degré d'humidité du sol.

Vous ferez, Monsieur le Président, de cette communication l'usage que vous jugerez à propos.

Agréez, etc.

L. KRALIK.

M. Germain de Saint-Pierre fait à la Société la communication suivante :

STRUCTURE DES TIGES : EXPOSITION DE LA DOCTRINE OU THÉORIE DES DÉCURRENCES.

par M. E. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

Dans une communication précédente, relative à la structure des tubercules du *Solanum tuberosum* (1), que je prends comme exemple de tiges faciles à analyser et à comprendre (en raison de la masse considérable de tissu cellulaire qui sépare les parties fibro-vasculaires entre elles), j'ai indiqué en quelques mots la structure qui, selon moi, est propre aux tiges des végétaux vasculaires en général et des Dicotylés en particulier. Cette indication sommaire sera développée dans une série de communications successives relatives aux embryons en germination et aux tiges adultes. Je crois devoir cependant, dès aujourd'hui, préciser les points les plus importants d'une doctrine sur laquelle j'ai déjà eu plusieurs fois l'honneur d'appeler l'attention de la Société.

Deux systèmes qui, pendant ces dernières années, ont été l'objet de nombreuses recherches et de longues et savantes controverses entre des physiologistes éminents, sont encore aujourd'hui en présence. L'un est celui qui a été développé par M. de Mirbel ; l'autre est celui de Du Petit-Thouars, modifié par M. Gaudichaud.

Notre regrettable maître, Adr. de Jussieu, m'a souvent exprimé la pensée que ces deux systèmes sont moins opposés dans le fond que dans les mots et dans la forme, et que peut-être pourraient-ils un jour se combiner et n'en former qu'un seul, qui serait l'expression de la vérité. J'ai été assez heureux, d'autre part, pour entendre l'honorable doyen des botanistes de l'Académie, M. Ad. Brongniart, exprimer la même idée.

J'ai acquis, quant à moi, par mes propres études, la conviction qu'il y a des faits non moins bien observés dans la théorie du cambium que dans la théorie des méristhalles. — Comme Du Petit-Thouars, je me suis assuré

(1) Le tubercule de la Pomme de terre (*Solanum tuberosum*) est le type du tubercule proprement dit chez les Dicotylédones. Les tubercules du Topinambour (*Helianthus tuberosus*), de la Capucine tubéreuse (*Tropeolum tuberosum*), de l'*Oxalis crenata*, etc., présentent une structure identique.